

STREET-ART : L'ÉTAT VIF

Le philosophe américain Richard Shusterman, évoquant le hip-hop ou le graffiti, parlait d'un art à l'*état vif* : un art qui n'énonce pas ses principes a priori mais se situe toujours dans un lieu, un moment et ses enjeux. Il en va de la nature même de l'urbain et de son art. La grande ville est mouvante, elle ne se laisse pas saisir dans une forme fixe. Elle nous surprend toujours au détour d'une avenue, d'une heure, d'une saison, d'une année à l'autre, et ses innombrables fenêtres nous donnent l'heure. Aussi le *street art* ne pourra-t-il qu'être labile, ses principes esthétiques variables, ce qui ne l'empêche pas de trouver une forme de clarté, une consistance formelle et existentielle. Pour Shusterman, tout art peut se revendiquer de l'*état vif* quand il assume cet ancrage dans l'expérience et sa labilité.

Aussi, peu importe les tensions qui traversent *Street-Art* de Régis Campo, interprété ici par l'ensemble TM+ sous la direction de Laurent Cuniot : tension entre discours musical savant et formes populaires, entre sophistication des modes de jeu et spontanéité de l'expression, et qu'il hérite peut-être d'un compositeur comme Ennio Morricone, dont l'influence l'a durablement marqué. Tension serait ici, plutôt, transversalité entre différents régimes du discours musical, qui s'autorise l'accueil de multiples influences (de Steve Reich, John Cage et Gérard Grisey à Leonard Bernstein), mais aussi entre des états musicaux hétérogènes, d'une certaine violence à une extrême douceur, d'une vivacité parfois taquine à une tendresse feutrée... Il s'agit de s'ajuster à l'aujourd'hui,

[1]

à cet urbain où nous vivons sous plusieurs régimes, sous plusieurs tempi et modes de jeu : frénésie de nos tâches quotidiennes, courses concentrées et alertes, contemplations lascives, parfois doucement tristes.

Le disque se développe sur le motif de la répétition que Régis Campo explore dans toutes ses possibilités musicales : sous sa forme motorique, à la Steve Reich (*Street-Art*, en ouverture éclatante) ; hypnotique et technologique (avec un jeu sur l'effet de boucle – *Himmel und Erde* – ou l'intervention du synthétiseur) ; en des motifs impressionnistes, avec les rythmes ondoyants et noyés d'harmoniques du piano (*Rivi simplicitate*) ; enfin, sous le mode expressif de la mélodie populaire, de la mélopée (*Sometimes with the heart*, sur un poème d'Emily Dickinson). Cette obsession répétitive est cependant ponctuée par de véritables morceaux de bravoure où voix, piano, clarinette et flûte traversière développent une grande variété de modes de jeux : clusters, piano frappé, effets de reverse, tonque slap, tonque ram, notes avec voix, pizz, jet whistle, kissing effect... *Steamy Punk*, *Oh, Sweet Kisses!*, *Érotique rotative*... Ces titres nous invitent à ne pas écouter ces épisodes virtuosos comme des démonstrations expérimentales, mais comme des moments ludiques, des « badineries » (et les échos de Bach percent ça et là !), scintillantes et volubiles.

Pour clore le disque, Régis Campo nous conduit enfin dans un paysage plus onirique.

« *Une solitude de l'espace* » nous transporte, par le doux cliquettement du *bell tree*, un battement sourd et précis et les glissandi orientaux des cordes dans la trame rêvée d'une autre ville... une cité céleste ?

[2

« *Sometimes with the heart* », *Street-Art* oscille entre cette frénésie des timbres et une voix plus méditative. Loin de toute position idéologique, Régis Campo y déploie une musique qui, vis-à-vis de *Pop-Art*, conçu précédemment et dont le nom reste au cœur de ce nouveau disque, se caractérise par son ampleur stylistique et sa grande liberté de ton.

Pauline Nadrigny

3]

Sometimes with the Heart

Emily Dickinson [1830-1886]

Sometimes with the Heart

Seldom with the soul

Scarcer once with the might

Few—love at all

Parfois avec le Cœur

Peu souvent avec l'âme

Plus rarement avec force

Peu – aimant vraiment

The Single Hound

THERE is a solitude of space,

A solitude of sea,

A solitude of death, (...)

IL EST une solitude de l'espace

Une solitude de la mer

Une solitude de la Mort, (...)

(extraits traduits par Régis Campo)

Morgenstern Lieder

Christian Morgenstern [1871-1914]

Gruselett

Der flügelflagel gaustert

durchs Wiruwarwolz,

die rote Fingur plaustert,

und grausig gutzt der Golz.

Grelotterie

Le vollatridaile groserte

par le virouvavoirdonc,

la rouge frayure flauterte

et gringant groaque le gronc.

(traduit par Jacques Busse)

Schmetterling

Ein Schmetterling fliegt über mir.

Süße Seele, wo fliegst du hin?

Von Blume zu Blume

von Stern zu Stern !

Der Sonne zu.

Papillon

Un papillon vole au-dessus de moi.

Âme douce, où voyagez-vous?

De fleur en fleur

d'étoile en étoile !

Vers le soleil.

(traduit par xxxx)

Himmel und Erde

Der Nachtwindhund weint wie ein Kind,

dieweil sein Fell von Regen rinnt.

Jetzt jagt er wild das Neumondweib,

das hinflieht mit gebognem Leib.

Tief unten geht, ein dunkler Punkt,

querüberfeld ein Forstadjunkt.

Le Ciel et la Terre

Dans les constellations, le chien gémit,

sa robe dégotutte d'étoilles de pluie.

Il pourchasse la nouvelle lune à la course,

qui fuit cambrée vers la grande ourse.

Tout en bas avance un point noir:

le garde-forestier rentre tard.

(traduit par Jacques Busse)

[4

5]



© Quentin Larratotto

STREET-ART: PERFORMANCE ART

In evoking hip-hop and graffiti, the American philosopher Richard Shusterman speaks of performance art: an art which, without any *a priori* expounding of principles, is always performed in places and at moments that offer an element of risk. In doing so it embraces the very nature of urban culture and its art. A city is volatile, unable to be captured in any fixed form. It surprises us constantly, from one avenue, hour, season or year to the other, and its innumerable windows tell us the time. Likewise, *street art* can only ever be instable and its aesthetic principles prepared to adjust, which does not prevent it from finding a form of clarity, a formal and existential consistency. For Shusterman, any art can claim this immediacy once it accepts being anchored in experience and the very instability that this entails.

Régis Campo's *Street-Art*, performed here by the ensemble TM+ conducted by Laurent Cuniot, welcomes contradiction, creating tension like art music discoursing with popular forms, or using sophisticated playing modes for expressive spontaneity, perhaps inherited from a composer like Ennio Morricone whose influence on him was crucial. Greater tension is created by the intersecting of different systems that are already open to multiple influences (from Steve Reich, John Cage and Gérard Grisey to Leonard Bernstein), or by heterogeneous musical climates moving from unambiguous violence to extreme sweetness, from teasing vivaciousness to muffled tenderness. The work mirrors our constant adjustments to the contingencies of urban contexts, where we live under several régimes, all running at different speeds and in different playing modes: the frenzy of our everyday tasks, bustling about, alert and concentrated, to moments of contemplation, sensual or sadly nostalgic.

7]

The disc unfolds in a repetitive mode of which Régis Campo explores every musical possibility: energy is alternately dynamic à la Steve Reich (*Street-Art*, the stunning overture), hypnotic and technological (*Himmel und Erde*, with loop effects and synthesizer), impressionist motifs in undulating rhythms and a wash of piano harmonics (*Rivi simpliciate*) and finally, in the expressive mode of popular melodic lamentation (*Sometimes with the heart*, to a poem of Emily Dickinson). This obsessive repetition is however punctuated with veritable bravura pieces where voice, piano, clarinet and flute explore a great variety of playing techniques: clusters, striking the piano, reverse effects, tongue slap, tongue ram, vocal sounds, pizz, jet whistle, kissing effect... *Steamy Punk Oh*, *Sweet Kisses!* *Erotic rotation*... all titles that invite us to listen to these virtuosos episodes of experimental prowess more as moments of playful fun, as "badineries" (even echoes of Bach appear here and there!), scintillating and voluble.

To end the recording, Régis Campo takes us to a more dreamlike place altogether: "A solitude of space" transports us, through the soft tinkling of the Bell Tree, the precision of a muffled beat and oriental string glissandi, into the dreamlike framework of some other town... perhaps a celestial city?

"*Sometimes with the heart*", *Street-Art* oscillates between a frenzy of timbres and a more meditative voice. Far from any ideological stance, Régis Campo here unravels music characterized, like *Pop-Art* (his preceding conception, still at the heart of this new recording), by its stylistic amplitude and liberating tonicity.

(Translated by Jeffrey Grice)

[8

Réf. SIG 11111

9]